

l'étreignit au cœur et fit battre ses tempes avec violence... Les yeux du malade, dont l'expression étrange l'avait plusieurs fois inquiétée, ces yeux ne lui semblaient pas, en ce moment, être ceux de son mari.

—Allons, murmura-t-elle, en passant fébrilement les mains sur son front comme pour en chasser les idées qui l'obsédaient, allons ! est-ce que je deviens folle ?...

Et faisant appel à toute son énergie pour reconquérir un peu de sang-froid, elle se leva :

—Voyons, Pierre, fit-elle avec l'accent de la prière, ne parle plus, repose-toi, tu te fatigues...

Comme elle achevait ces mots, le visage du malade prit soudain une expression effrayante : un flot de sang lui monta aux joues, ses yeux s'agrandirent demesurément, sa bouche se tordit et il s'écria d'une voix rauque :

—Mon cousin !... Mon cousin !...

Puis il se renversa en arrière et demura immobile.

IX.—OU DOLORÈS SE RETROUVE FACE A FACE AVEC PIERRE

—Eh bien ! demanda Dolorès à la voisine qui rentrait, seule ! vous êtes seule !... et le docteur ?

—Le docteur a répondu comme cela qu'on le dérangeait beaucoup trop souvent, qu'il avait fait au moins vingt visites, ce qui, à deux piastres la visite, donne un total de quarante piastres... si vous voulez qu'il continue ses soins, il faut lui payer d'abord cet arriéré.

—Mon Dieu ! exclama Dolorès, que faire ? Je n'ai plus d'argent et cependant je ne puis le laisser mourir faute de soins.

Le malade était revenu à lui, mais il paraissait de plus en plus faible ; il avait des frissons.

C'était la fièvre, maintenant, une fièvre intense qui succédait au calme passager pendant la présence de l'abbé Rigal ; de temps à autre, les lèvres du malheureux s'entr'ouvraient laissant s'échapper des paroles incohérentes et sans suite.

Et Dolorès considérait ce pauvre visage convulsionné par la souffrance ; et l'impuissance en laquelle elle se trouvait de lui porter quelque soulagement faisait couler le long de ses joues deux larmes silencieuses.

Ses regards tombèrent sur la menue monnaie qui restait de la pièce d'or laissée par le prêtre.

—Si je portais cela au médecin, dit-elle.

Mais la voisine l'en dissuada.

—C'est un homme dur, fit-elle, qui après avoir empoché sans scrupule ces quelques piastres, vous dira que c'est là un à-compte ridicule et qu'il ira voir votre mari quand vous l'aurez payé intégralement.

—Mon Dieu ! s'écria Dolorès, secourez-moi !

Et elle levait les yeux au ciel dans un élan de fervente prière.

Comme si Dieu, ému de cette grande douleur, eût entendu la malheureuse femme, une lumière se fit soudain dans son cerveau ; elle songea à ce cousin de Pierre, à cet ingénieur qui était installé à Panama.

Si elle allait le trouver ; c'était peut-être un bon cœur ; en tout cas il avait conservé dans sa mémoire le souvenir de Pierre, puisqu'il lui avait écrit pour lui annoncer son arrivée dans l'isthme, et puis, entre gens de la même famille, on doit s'entraider, et quand bien même ce Jacques Miquet aurait contre son cousin quelque grief, sa rancune s'évanouirait devant la triste situation de son cousin.

Et elle s'étonna que cette pensée ne lui fût pas venue plus tôt... car c'était à Panama que se trouvait le salut.

Elle fit part de ses espérances à sa voisine qui promit de demeurer, jusqu'à son retour, au chevet du malade, et elle partit.

Trois heures après, elle sortait des bureaux de la Compagnie où un employé lui avait donné l'adresse de M. Jacques Miquet, et hâtivement, elle se dirigeait vers le domicile de l'ingénieur.

A cette heure, celui-ci devait faire la sieste ; la pauvre femme était donc certaine de le rencontrer chez lui et, cependant, en frappant à la porte, elle tremblait d'apprendre qu'il était sorti.

Aussi un profond soupir de soulagement s'échappa-t-il de sa poitrine lorsque le Chinois qui servait de domestique à l'ingénieur lui eut répondu que son maître était chez lui.

Sans attendre d'être annoncée, elle suivit le domestique sur les talons et arriva en même temps que lui dans la salle à manger où se trouvait l'ingénieur.

Celui-ci venait de terminer son déjeuner : nonchalamment étendu dans un *rocking-chair*, il dégustait une tasse de moka odorant en fumant un excellent cigare.

A la vue de Dolorès, il ne fit pas un mouvement, figé sur son siège par une épouvantable angoisse qu'une sueur glacée trahit seule ; ses dents se crispèrent et ses mains se cramponnèrent aux bras de son fauteuil.

Par un instinct miraculeux, il abaissa les paupières en sorte que la terreur peinte dans ses yeux passa inaperçue.

Et pendant quelque secondes, il se sentit perdu, attendant qu'une exclamation lui apprît qu'il venait d'être reconnu.

Mais, de son côté, la jeune femme était très émue, son cœur battait avec force et sa vue était obscurcie par les larmes.

Toute troublée, elle n'osait point regarder en face cet homme dont elle venait implorer la pitié ; elle se demandait avec découragement, maintenant qu'elle était devant lui, s'il ne la prendrait point pour une aventurière.

Etonné de ce silence, l'ingénieur se risqua à ouvrir les yeux et l'attitude humiliée de Dolorès lui enleva un poids énorme de dessus la poitrine.

Instantanément, il reconquit tout son aplomb ; tirant son mouchoir, il s'épongea le front avec désinvolture, se carra dans son fauteuil, la tête renversée en arrière, dans une attitude de bien-être extrême, s'entourant à dessein d'épais nuages de fumée.

En commédien consommé, il ne négligeait aucun détail, si petit fût-il.

—Pardon... monsieur... murmura enfin Dolorès qui tenait toujours ses yeux baissés ; pardon de vous venir déranger. Je suis madame Miquet, la femme de votre cousin Pierre, auquel vous avez écrit, il y a quelque temps, pour lui annoncer votre arrivée à Colon.

Le misérable s'imagina que tout avait marché selon ses souhaits, que le cadavre défiguré de son cousin avait été pris pour le sien, grâce aux habits dont il l'avait vêtu, et que Dolorès, sans ressource aucune, avait recouru à sa générosité.

Cette persuasion lui rendit tout son aplomb et il demanda en déguisant sa voix :

—J'avais écrit à votre mari, ma cousine, ne sachant guère en quel endroit ma lettre le rencontrerait... mais comment se fait-il que ce soit vous, et non lui, qui me veniez voir ?

En entendant l'ingénieur l'appeler "ma cousine", Dolorès sentit soudain disparaître toutes les appréhensions qu'elle avait conçues relativement aux dispositions dans lesquelles elle trouverait le cousin de Pierre.

—Hélas ! dit-elle en pleurant, il y a deux mois que mon mari est dans son lit, entre la vie et la mort.

L'assassin ne put retenir un violent haut-le-cœur.

Avait-il bien entendu ? cette femme ne venait-elle pas de dire ?...

Mais alors, si Jacques n'était pas mort sur le coup, il avait parlé et, d'un moment à l'autre, il allait voir sa victime se dresser devant lui demandant vengeance.

Perdu !... il était perdu ! en dépit de toute sa ruse, de toute son audace, il lui fallait renoncer à cette position superbe qu'il avait conquise, à cet avenir magnifique qu'il s'était préparé.

Mais, malgré son abattement, il comprit qu'il serait imprudent de garder le silence plus longtemps et il demanda en machonnant nerveusement ses paroles :

—De quel mal souffre-t-il donc ?... quelque fièvre paludéenne sans doute !

—Non, répliqua-t-elle, mon pauvre mari a été victime d'un meurtre.

—Un meurtre ! s'écria le misérable qui hale-tait.

Et, avide de savoir comment s'était opéré, contre toute prévision, ce sauvetage miraculeux, il eut la force d'ajouter :

—Parlez, donnez-moi quelques détails.

Dolorès, dans sa confiance naïve, le crut ému par une profonde et sincère pitié ; elle lui fit simplement le récit de sa lugubre découverte sur le bord du Warf et lui dit toutes les angoisses, toutes les désespérances qu'elle avait eues pendant ses longues et terribles semaines.

—Et maintenant, ajouta-t-elle en pleurant, le médecin refuse de venir parce que je n'ai pas de quoi payer les visites qu'il a déjà faites.

Pendant qu'elle parlait, Pierre les sourcils froncés et les paupières mi closes, réfléchissait ; dans tout ce que lui avait dit Dolorès, une chose demeurait obscure et incompréhensible : c'était le silence de Jacques à son égard.

Comment son cousin n'avait-il pas parlé ? Pourquoi ne s'était-il pas fait reconnaître.

Peut-être n'avait-il pas repris connaissance...

—Alors, demanda-t-elle, ce pauvre Pierre est très mal.

Et il avait dans sa voix un tremblement d'anxiété auquel Dolorès se méprit.

—Oui, dit-elle, très mal ; hier il ne me reconnaissait pas... il était incapable de prononcer une parole.

—Hier, répéta Pierre... et aujourd'hui ?

—Ce matin, la raison lui est revenue subitement et il a pu me dire d'aller chercher un prêtre.

Un léger frisson secoua le misérable.

—C'est tout ce qu'il a dit ?

—Oui, tout, hélas !

—Et vous savez s'il a eu la force de se confesser ?

La pauvre femme qui attribuait toutes ses questions à l'intérêt répondit :

—Heureusement que Dieu lui a envoyé cette force... le prêtre a pu lui donner l'absolution.

Une pâleur livide envahit le visage de l'assassin : Jacques s'était confessé ; qu'avait-il dit dans sa confession ? n'avait-il pas chargé le prêtre d'une mission de vengeance ?

Et, en songeant à cela, l'idée d'un crime nouveau lui passa par la tête.

Cessant d'être maître de lui, il se leva brusquement.

—Comment s'appelle ce prêtre ? fit-il.

—L'abbé Rigal, répondit Dolorès, un peu étonnée de la vivacité avec laquelle était posée cette question.

Pierre se rassit ; il se rappelait avoir lu ce nom dans la lettre que Jacques écrivait à sa mère et cette circonstance de l'amitié qui liait le confesseur à la victime, augmenta davantage encore l'appréhension du criminel.

Dolorès poursuivit :

—C'est même grâce à ce bon prêtre que j'ai pu venir de Colon à Panama ; il avait, en s'en allant, laissé une pièce d'or sur la table ; sans cela, mon pauvre Pierre fût mort faute des soins que nécessitait son état.

Le faux ingénieur dit d'un ton brusque :

—Vous avez eu tort d'agir ainsi... il fallait porter cet argent au médecin.

Elle répliqua avec découragement :

—Nous lui en devons dix fois autant ; il ne serait pas venu.

Pierre ne répliqua rien, il songeait à ce que venait de dire Dolorès "mon pauvre Pierre fût mort faute de soins" ; donc si les soins indispensables lui manquaient, le malade mourrait.

Mais alors, c'était une solution cela et si Jacques disparaissait maintenant, il n'y avait que demi-mal qu'il n'eût point expiré sur le coup.

L'important était qu'il eût gardé vis-à-vis du prêtre le même silence qu'il avait conservé vis-à-vis de Dolorès.

Celle-ci attendait, toute surprise de trouver si peu accueillant ce cousin dont l'attitude et le langage lui avaient, tout d'abord, paru affectueux ; elle n'osait plus avouer le but de sa démarche.

Et puis, vraiment, était-il bien nécessaire qu'elle précisât ? ne venait-elle point de dire qu'elle était sans ressources et son récit n'était-il pas assez clair pour que le cousin eût compris ?

S'il ne comprenait pas, c'est qu'il ne voulait pas lui venir en aide, et, de son cœur à ses lèvres,